

THOMAS LAVACHERY

# BJORN AUX ENFERS

1. LE PRINCE OUBLIÉ



## *Le livre*

«Je t'attends Morphir».

Personne n'a oublié le message du roi Harald adressé à Bjorn à la fin de *Bjorn le Morphir*. Un message aussi énigmatique qu'inquiétant. Quel genre de mission allait donc être confiée au jeune Viking? Elle a de quoi faire frémir. Le souverain lui ordonne de descendre au fond de la terre afin d'arracher son fils, le prince Sven, à la cruelle Mamafidjar, reine des enfers. Cela n'a rien d'une promenade de santé, même pour un morphir aux pouvoirs exceptionnels.

Heureusement, Harald encourage Bjorn à s'entourer de compagnons de son choix. Un guerrier au coeur tendre, une fiancée pleine de fougue, un demi-hirogwar, une chèvre et un bébé dragon souffreteux feront donc partie du voyage.

Lors de cette descente aux enfers, le jeune Viking va mettre à l'épreuve ses qualités de chef et se découvrir de nouveaux pouvoirs insoupçonnés.

« Une fois de plus, Thomas Lavachery ne déçoit pas le lecteur [...]. L'histoire gagne en nuances et en profondeur, pour le plus grand plaisir du lecteur, qui attend encore la suite! »

Ricochet

Prix Libbylit du Salon du livre de Namur (2005)

Prix Sorcières (2006)

Prix des Jeunes Dévoreurs de livres (2006)

Prix du festival de Cherbourg (2010)

## *L'auteur*

Voyager, Thomas Lavachery connaît. Son métier de cinéaste et d'ethnologue l'a mené aussi bien au Yunnan, en

Chine, que sur l'île de Pâques, où son grand-père a mené une mission archéologique en 1934. Mais avec *Bjorn le Morphir*, Thomas entraîne ses lecteurs plus loin encore, jusqu'aux frontières de son imagination, au pays des grands froids, des demi-trolls qui zozotent, des loups-garous et des papillons grignoteurs de cadavres...

THOMAS LAVACHERY

# BJORN AUX ENFERS

1. LE PRINCE OUBLIÉ



*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

*À Nathalie, avec mon amour*

*Bjorn aux enfers I* est la deuxième partie d'un long récit datant du XI<sup>e</sup> siècle – la seule autobiographie viking connue à ce jour.

Dans *Bjorn le Morphir*, le premier volume, Bjorn nous racontait comment le garçon malingre et peureux qu'il était se transforma en un merveilleux combattant. Une métamorphose qui est la marque distinctive d'une certaine classe de héros, la plus rare : les « morphirs ». Le livre relatait également la manière dont Bjorn et les siens échappèrent à une neige maléfique qui voulait engloutir les hommes et s'approprier leurs âmes pour l'éternité.

Les fiançailles de Bjorn avec la blonde Sigrid ont eu lieu au mois de mai 1066. C'est alors que le roi Harald a appelé le morphir à la capitale pour lui confier une obscure mission...



1

JE PASSE MON CHEMIN

J'arrêtai ma monture au sommet d'une butte, élément rarissime dans le paysage du Zifjord, autrement appelé la « province plate ». Mon compagnon me rejoignit et s'immobilisa à son tour, m'interrogeant du regard.

— Havërr, dis-je. C'est là que j'habite.

À cinquante toises devant nous, la maison reposait sur son îlot, ressemblant à une tortue endormie.

On entendait le doux murmure de la rivière, et le sabot d'un animal, chèvre ou mouton, qui résonnait sur le sol pierreux. Tout était paisible, si paisible.

Je remarquai pourtant que le petit pont-levis donnant accès à la maison était levé. Regardant plus attentivement encore, j'aperçus une barrière de pieux pointus enfoncés dans l'eau. Elle faisait le tour de l'îlot, interdisant son accès. Cette disposition avait été prise pendant mon absence.

En ces temps de guerre, des ennemis pouvaient surgir à tout moment, et je comprenais la prudence des habitants de Havërr. Je l'approuvais d'autant plus que ces habitants étaient ce que j'avais de plus cher au monde : ma fiancée Sigrid, mes parents, mon frère et ma

sœur, nos serviteurs et amis. Sans oublier mon petit dragon Daphnir, qui devait ronfler dans ma chambre.

– Partons, fis-je d’une voix empreinte de regret.

Et nous nous éloignâmes de Havërr pour nous diriger vers Koy, la ville des non-humains, où j’avais à faire.

Nous chevauchions en silence, l’immense plaine herbeuse s’étendant autour de nous comme une mer calme. De petits faucons rouges tournoyaient dans les airs, scrutant le sol à la recherche de souris. D’autres, l’estomac plein, se reposaient sur des pierres, perçant la nuit de leurs cris satisfaits.

– J’ai rarement vu une telle quantité de ces diabolins à plumes, remarqua mon compagnon.

Je me contentai d’approuver d’un mouvement de tête.

En arrivant à Koy, je fus surpris de trouver une enceinte toute neuve, haute de vingt pieds. L’entrée en ville se faisait à présent par une porte imposante, hérissée de crânes fossiles aux dents de sabre.

J’allai toquer à la porte avec le manche de mon poignard. Deux figures se montrèrent sur le rempart : l’une, énorme, affublée d’un casque à pointes, l’autre, petite, enfouie dans un turban.

– Un hirogwar, soufflai-je en me penchant vers mon compagnon.

– Lequel, la tête de châtaigne ou l’emmitoufflé ?

– L’emmitoufflé.

Les hirogwars, ces êtres au teint jaune, aux yeux minuscules, dépourvus d’ongles et de cheveux, portent volontiers le turban. Leur costume est d’ailleurs fait de bandes de tissu crasseuses et interminables, dont ils

s'enroulent le corps jusqu'à ressembler à de vieux chiffons ambulants.

– Et l'autre est un troll, ma main à couper ! opina mon compagnon. Je sens l'odeur jusqu'ici.

– Qui êtes-vous à cette heure ? s'enquit l'hirogwar du haut de son perchoir.

– Qui êtes-vous à zette heure ? répéta la grosse tête à pointes.

Ce zézaïement caractéristique confirma ce que nous avions deviné déjà : le second gardien était un troll.

– Je suis Bjorn fils d'Érik, dis-je d'une voix tranquille.

– Bjorn de Havërr ? demanda l'hirogwar.

– Lui-même.

Les deux gardiens disparurent, et nous entendîmes des chuchotements qui durèrent un certain temps. J'espérais qu'on nous ouvrît bientôt, mais non. Quand le turban et le casque à pointes se montrèrent de nouveau, ils n'avaient pas quitté le rempart.

– Et l'autre, z'est qui ? voulut savoir le troll en brandissant une lanterne, assez inutile d'ailleurs, en cette nuit d'été presque aussi claire que le jour.

Mon compagnon s'avança dans la lumière de la lampe, qui fit flamboyer sa toison rousse.

– Je suis Ketill le Rouge, membre de la horde royale. Ouvrez, c'est un ordre !

L'ordre en question n'eut aucun effet.

– Nous avons rendez-vous avec l'armurier Benok, déclarai-je. Je viens chercher une épée.

– Benok, c'est mon cousin ! s'exclama l'hirogwar. Mon cousin par ma mère.

– Enchanté de l'apprendre, gronda Ketill, qui commençait à s'impatienter. Ouvrez à présent !

Les deux têtes s'éclipsèrent une seconde fois. Il y eut un silence, suivi d'un long dialogue murmuré qui ressemblait à une dispute.

Tout à coup, l'hirogwar surgit seul sur le rempart, comme un diable d'une boîte.

– menteur, Benok ! hurla-t-il d'une voix perçante. voleur, Benok ! Ma fiancée, tu me l'as prise. C'est moi qu'elle aimait, et t'es arrivé avec ta guitare et ton sourire mielleux. Tes cadeaux. voleur d'amour, va ! Chapardeur de fille !

Certains hirogwars souffrent d'une maladie curieuse. Vous parlez de quelqu'un devant eux, et soudain leur cerveau déraile. Les voilà qui vous confondent avec celui ou celle dont vous venez de prononcer le nom. Pour peu que cette personne soit leur ennemi – et les hirogwars ont beaucoup d'ennemis –, ils se mettent à vous injurier comme du poisson pourri.

– Honte sur toi ! hurlait le petit gardien en me fusillant de son regard de souris.

Il se mit à me jeter des pierres, de grosses pierres capables d'assommer un ours. Le troll se précipita sur lui pour le calmer.

– Voilà que za recommenze. Il ne faut jamais dire le nom de zon couzin en za prézenze, jamais.

– Tu brûleras en enfer, Benok ! Tu seras cuit et recuit, tournebroché ! Et j'achèterai des places à Mamafidjar pour assister à ton supplice ! Séducteur, va !

Mamafidjar, reine des enfers... Ce nom me fit frémir, et j'avais de bonnes raisons pour cela.

Le troll avait beaucoup de mal à maîtriser son collègue haut comme trois pommes. En d'autres circonstances cette scène m'aurait fait rire. Mais là j'étais fatigué, préoccupé, et je voulais sans tarder entrer dans cette maudite ville de Koy. À côté de moi, Ketill montrait les signes d'une furieuse exaspération. Il tira fortement sur les rênes de son cheval. La bête se dressa de toute sa hauteur et retomba en donnant des pattes avant dans la porte de la ville. Le fracas fut terrible et, à notre immense surprise, la porte s'ouvrit toute grande. Je pense que nos deux gardiens ne l'avaient même pas fermée, ou alors très mal.

Nous entrâmes dans Koy au petit galop, tandis que des lumières s'allumaient dans quelques maisons alentour : le bruit avait réveillé du monde.

– Aux enfers, tu brûleras ! glapissait l'hirogwar dans mon dos.

– Zela zuffit à présent !

On entendit un choc. Sans doute le troll venait-il d'assommer son tonitruant collègue.

– Bravo l'ami, lança Ketill en guise d'adieu.

Bientôt nous pénétrâmes dans les rues sombres du quartier nord, celui des artisans. Le calme y régnait en apparence, ainsi qu'un mélange d'odeurs variées : cuir brûlé, résine, soufre... De nombreuses demeures sortaient des fumées très noires ou très blanches, et l'oreille exercée percevait des bruits sourds, d'imperceptibles grondements. À certains endroits, le sol tremblait légèrement.

– Qu'y a-t-il derrière ces façades ? voulut savoir Ketill. Les ateliers du diable ?

– Des ateliers tout court, dis-je en m’arrêtant devant une maison à sept étages, haute comme un sapin de cent ans.

C’était là qu’habitait Benok l’hirogwar, le célèbre armurier.



## UN NID D'HIROGWARS

Je tenais à mon épée Mordeuse comme à la prune de mes yeux. Elle m'avait été offerte par mon père ; avec elle j'avais affronté un monstre de glace et, selon les termes du roi Harald lui-même, « donné une leçon d'escrime au prince Dar », le meilleur combattant de sa génération.

Mordeuse avait résisté à des assauts terribles, s'était comportée comme la plus vaillante des armes. Et puis, un jour de juillet 1066, elle s'était brisée en deux. L'accident avait eu lieu pendant que je m'exerçais au combat avec mon frère Gunnar.

– Z'est incompréhensible ! s'était écrié mon ami le demi-troll Dizir en apprenant la nouvelle.

– Étrange, avait dit mon père.

Le jour même, j'étais allé porter mon épée à Koy, chez Benok.

– Peu importe le prix, il faut me la remettre en état, avais-je ordonné.

– Pourquoi ne pas en prendre une autre ? s'était étonné l'armurier. Tu es un guerrier de grande valeur, Bjorn : tu mérites mieux.

– Je veux Mordeuse et aucune autre.

– Le client est roi, comme on dit. Reviens dans un mois.

Un mois jour pour jour après cette entrevue, je me trouvais devant la porte du grand armurier. C'est lui-même qui nous ouvrit.

– Je t'attendais, Bjorn fils d'Érik.

Benok avait une voix douce et des manières distinguées. Chose étonnante pour un hirogwar, il s'habillait avec un raffinement simple. Tunique de soie noire, pantalon de velours sombre : rien à voir avec les superpositions à la mode chez ceux de son peuple.

– C'est toi, Benok, grogna Ketill sans même dire bonjour. Eh bien, tu as un drôle de cousin à la porte de la ville, laisse-moi te le dire. Un vrai fou ! Il a confondu Bjorn avec toi, Dieu sait pourquoi, et s'est mis à nous injurier et à nous lancer des pierres. Parlez-moi d'un accueil !

– Il me déteste parce que j'ai épousé celle qu'il aimait, dit Benok. C'est un pauvre garçon.

Il nous introduisit dans un salon minuscule et propre. Des armes de toutes sortes, épées, haches, lances, arcs et boucliers, ornaient les murs et même le plafond bas. Elles étaient si bien astiquées qu'on avait l'impression qu'elles diffusaient de la lumière.

– Mon épée est-elle prête ? demandai-je.

– Certes. Seulement elle n'est pas la seule à t'attendre dans ma maison.

– Comment cela ?

Sans répondre, Benok tira sur un fil qui pendait près de la porte ; on entendit une clochette tinter dans une autre pièce. Une femme troll entra peu après.

– Sigoune, dit Benok, tu donneras un repas et de la bière au miel à ce seigneur aux beaux cheveux.

Ketill sourit d'aise en entendant ce compliment qu'on lui faisait, car sa toison de feu était sa plus grande fierté.

– Pendant ce temps, Bjorn et moi allons faire un tour aux étages, annonça Benok en saisissant une bougie.

Sa figure de musaraigne affichait un sourire mystérieux.

La maison de l'armurier était un dédale inimaginable. Les recoins, niches et autres placards y abondaient. À chaque pas, je heurtais un corps endormi. Même les marches d'escalier servaient de couchettes à des gens. En passant dans les couloirs étroits, je jetais des coups d'œil dans les chambres sans porte : chaque lit contenait au moins cinq dormeurs. Je n'avais jamais vu autant d'hirogwars de ma vie.

– Tes ouvriers ? demandai-je à Benok tout bas.

– Oh non, répondit-il. Mes ouvriers sont plus haut et aussi plus bas.

En fait, Benok utilisait sa fortune à héberger et nourrir les pauvres. Des hirogwars, il était le père, le bienfaiteur, et aussi, je l'appris plus tard, le chef incontesté.

Au quatrième étage, les pièces étaient un peu plus spacieuses. Des ouvriers y travaillaient même à cette heure, devant de grandes fenêtres ovales. Il faisait si clair dans cette partie de la maison que Benok éteignit sa bougie.

– Bonsoir les artistes ! lança-t-il à la cantonade.

En entendant ces paroles chaleureuses, je me dis que l'armurier devait être un bon maître pour ses ouvriers.

Devant moi, des enfants hirogwars – je dis bien des

enfants – s’employaient à dessiner les motifs que les forgerons, dont les ateliers se trouvaient dans les caves, reproduiraient en or et en argent sur les armes signées Benok.

J’imaginai toutes ces épées dont la lame s’ornerait d’un dragon étincelant, d’un fier drakkar... et le désir me prit d’en posséder un jour une pareille. Mais aussitôt je me reprochai cette pensée.

– Pardon ma Mordeuse, murmurai-je. Pardon ma fidèle.

Je remarquai soudain que les ouvriers avaient cessé leur travail. Cela chuchotait dans tous les coins, et les regards convergeaient vers moi.

Un enfant se leva ; il avait un air exalté qui me rappela ma fiancée Sigrid.

– Ce jeune homme qui t’accompagne, maître Benok, est-ce bien celui que je crois ? demanda-t-il.

– Je ne sais pas, répondit le maître avec un sourire amusé. Je ne suis pas dans ta tête, Hiro.

Quelques rires étouffés parcoururent l’assemblée. Le dénommé Hiro fusilla les rieurs du regard, puis se tourna vers moi.

– Es-tu Bjorn le Morphir ?

– Oui, répondis-je simplement.

– Puis-je te poser une question ? Comment devient-on un morphir ?

Un profond silence régnait maintenant dans la pièce. Je me sentais embarrassé, tout à coup. Ma réponse tarda à venir.

– Pourquoi le morphir est-il le plus grand des héros, le plus fort guerrier ? interrogea Hiro d’une voix insistante.

– Je ne suis pas le plus fort guerrier, dis-je.

Une envie de me trouver ailleurs me saisit alors, assortie d'une bouffée de mauvaise humeur. La fatigue devait y être pour quelque chose.

Benok vint heureusement à mon secours.

– Un morphir est un individu qui est d'abord très faible et sans caractère, exposa-t-il. Une larve humaine, quoi! Et puis, soudain, le miracle se produit. Par la volonté des dieux, le voilà qui se transforme en un héros invincible. Tout le monde doit s'écarter sur son passage.

Benok fit une pause, histoire de marquer le coup. C'était visiblement un orateur d'expérience.

– Il y a beaucoup de grands guerriers dans l'histoire de notre pays, mais de tous nos héros, les morphirs sont ceux qui ont accompli les actions les plus admirables. Ils n'ont peur de rien ni de personne.

Je remarquai que les ouvriers me considéraient bizarrement. « Ce garçon timide aux épaules étroites, ce garçon-là serait donc un héros extraordinaire. C'est difficile à croire. » Voilà ce que je lisais dans leurs pensées. Et je ne pouvais pas leur en vouloir : moi-même, bien souvent, je doutais de mes pouvoirs.

– Là où personne ne va, ils vont, poursuivit Benok d'un ton grandiloquent.

– Comme Snorri le Morphir ! s'exclama une petite ouvrière. Il est allé aux enfers et a pris tout un tas d'or à Mamafidjar.

– Comme Snorri, oui, confirma Benok.

Il y eut un silence. La jeune ouvrière se tourna vers moi.

– Alors toi, Bjorn, tu étais une larve humaine sans aucun caractère ?

La question, posée très sérieusement, me déconcerta. Et je fus pris d'un soudain accès de rire.

– J'étais un asticot et je vivais dans une pomme, dis-je entre deux hoquets.

Bientôt la bonne humeur fut générale. Benok prit un tabouret et s'assit pour rire plus à son aise.

– Tu me plais, Bjorn ! me lança-t-il. Tu me plais beaucoup !

Le seul à ne pas s'amuser était Hiro, qui sembla vexé par mon attitude. Reprenant alors mon sérieux, je m'adressai à lui sur le ton de la confiance :

– J'étais timide et j'avais peur du noir. Je n'osais pas monter à cheval ni nager dans la mer. Je détestais me battre et les autres enfants me tourmentaient. Et puis, vois-tu, un guerrier sans visage est venu me visiter dans mes rêves. Je l'ai affronté pendant des nuits entières. Il était terrible, méchant, sournois. Au début, il m'en faisait voir de toutes les couleurs, jusqu'au jour où c'est moi qui ai pris le dessus. Depuis lors je suis un combattant... assez valable.

– Voilà une modestie très exagérée, intervint Benok. Bjorn a déjà accompli de grandes choses. Bjorn est un champion, mes enfants. Regardez-le bien, examinez-le attentivement, et vous verrez un beau, un magnifique destin qui s'annonce !

Ce discours enthousiaste me gêna un peu, c'est normal. Mais je me sentis surtout flatté, grisé comme jamais auparavant. Si l'on m'avait proposé d'affronter un géant à mains nues, j'aurais dit oui tout de suite. Ma fatigue et ma mauvaise humeur avaient disparu.

– Et maintenant, mes enfants, vous allez laisser

Bjorn tranquille, dit Benok en se levant. Il a quelqu'un à voir.

J'eus l'impression que les ouvriers savaient bien de qui il s'agissait, car je surpris quelques sourires entendus, surtout chez les filles.

Dans l'escalier menant au cinquième étage, je m'abstins de poser la moindre question à Benok sur ce « quelqu'un » qui m'attendait. Mon hôte prenait plaisir à entretenir le mystère ; il ne m'aurait rien révélé à l'avance.

Je l'interrogeai plutôt sur ses ouvriers, dont la jeunesse m'avait frappé.

– Pourquoi fais-tu dessiner des enfants, maître Benok ?

– Parce qu'ils me coûtent moins cher, répondit l'armurier.

– Ah.

Benok me lança un regard malicieux.

– Je plaisante, mon ami, dit-il. La vérité est que les armes décorées de dessins d'enfants possèdent un pouvoir plus grand. Elles sont plus puissantes.

– Est-ce possible ?

– Puisque je te le dis.

La cage d'escalier était si étroite que mes épaules touchaient les murs.

– Hiro est-il doué ? interrogeai-je.

– Tous mes ouvriers le sont, répondit Benok avec fierté. Hiro est imbattable pour dessiner les dragons. Il est obsédé par les dragons noirs.

– Comme mon frère Gunnar.

Au cinquième étage, des femmes hirogwars et quelques femmes trolls fabriquaient des fourreaux d'épée, des gaines de poignards en cuir, des carquois... Elles

étaient très sérieuses et levèrent à peine la tête à notre passage.

Nous continuâmes notre ascension. Jamais de ma vie je n'avais grimpé une telle quantité de marches.

– On s'y fait, me rassura Benok en m'entendant souffler derrière lui.

Au sixième, l'armurier s'arrêta devant une porte fermée par un rideau. Il ralluma sa bougie à une torche au mur.

– Et maintenant, chut ! fit-il en écartant le rideau tout doucement. Car elle dort à cette heure.

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

*Bjorn le Morphir*

*Bjorn aux enfers, tome II : La mort du loup*

*Bjorn aux enfers, tome III : Au cœur du Tanarbrok*

*Bjorn aux enfers, tome IV : La Reine bleue*

*Bjorn aux armées, tome I : Le jarlal*

*Bjorn aux armées, tome II : Les mille bannières*

*Bjorn aux armées, tome III : La reconquête*

*Ramulf* (grand format)

*C'est l'aventure!* (recueil de nouvelles collectif)

© 2005, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : septembre 2005

ISBN 978-2-211-22796-4

Avec le soutien du



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)